LE SECRET DES JACOBINS.

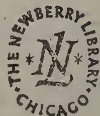
...................C'est vous dont l'artifice
a conduit ma Patrie au bord du précipice.
VOLT. *Mahom. Trag.*

J'ENTENDS de tous côtés des voix s'élever contre les Jacobins ; l'opinion publique se prononce, et à travers le voile de patriotisme dont ils se masquent, on les voit couverts de crimes. Mais apperçoit-on les véritables causes et toute l'étendue de leurs horribles projets ?

On dit qu'ils veulent dominer, qu'ils veulent régner ; ces mots sont vagues, et les Jacobins ont un plan fixe et arrêté. S'ils vouloient seulement régner, ils savent qu'un peuple assez fier, assez courageux pour vouloir la liberté, s'il peut se laisser abattre un moment par la terreur, doit nécessairement sentir sa chaîne, se relever, et dans son indignation écraser ses tyrans.

Un règne d'un jour n'est donc pas l'objet de leur ambition ; ils en ont une moins élevée, mais dont le succès leur paroît plus certain ; ils ont la soif de l'or et l'espoir des récompenses. N'en doutez-pas, Français, le sang de vos frères se paye bien cher.

Quel est l'homme réfléchi qui n'apperçoit pas dans les maux qui affligent la France l'ouvrage des Anglais? Ce sont eux dont l'ambition, l'esprit de vengeance et la férocité ont allumé parmi nous les flambeaux de la discorde. Jamais ils ne nous pardonneront



d'avoir aidé aux peuples des Etats-Unis à secouer leur joug et à conquérir la liberté ; ils ont juré de s'en venger. Depuis long-tems ils préparoient leurs coups, ils inspiroient à leurs enfans dès le berceau la haine des Français ; ils s'emparoient de nos richesses en échangeant leur terre et leur acier contre notre or ; et ils avoient rendu cet échange considérable en répandant en France cette anglomanie ridicule qui régnoit avant la révolution. Ce sont eux qui ont inspiré à l'infâme d'Orléans le dessein de régner ; ils ont vu qu'ils pouvoient se servir de lui et de ses richesses pour former la faction qu'on nomme *Faction d'Orléans* , et qu'on devroit plutôt appeller *faction des Anglois*. Ce fut à son retour d'Angleterre que ce monstre si méprisable et si méprisé, qui jusqu'alors ne s'étoit fait connoître que par ses vices et son avarice , commença à se populariser et travailla à se faire des partisans , par des actes de bienfaisance et de générosité entièrement opposés à son caractère. Il

faut convenir qu'il avoit des agens très-habiles, non qu'il eut su lès choisir, car il ne connoissoit pas les hommes, et il étoit aussi dépourvu de talens que de vertus; mais les Anglais l'avoient entouré d'une manière conforme à leurs desseins. Ils l'avoient flatté de le placer sur le trône, à condition qu'il leur céderoit ou leur laisseroit conquérir quelques possessions en Amérique; et les provinces de France qui pouvoient leur convenir. La Bretagne, le Poitou, le pays qu'on nomme la Vendée et qu'on a dévasté pour y laisser entrer plus facilement nos ennemis, devoient être leur partage, et le seront peut être si les Français n'ouvrent pas les yeux.

L'ambitieux Anglais, qui dans tous les tems, s'est montré jaloux de nos talens et de nos arts, envie jusqu'à l'air que nous respirons. L'atmosphère de l'Angleterre chargé des vapeurs de charbon, altere son humeur et sa santé; il préféreroit, sans doute, le beau ciel de la France : ce pays semble en

effet devoir être le séjour du bonheur ; la liberté la choisi, et voudroit en faire son plus cher asile ; pourquoi faut-il qu'une si belle terre soit teinte du sang de tant d'innocentes victimes ?

Nos ennemis ont reconnu qu'on ne pouvoit asservir la France qu'en la détruisant ; aussi ont-ils employé tous les moyens qui pouvoient conduire à ce but : guerre intérieure et extérieure, divisions de toute espèce, calamité sans nombre et le fatal couteau..... (Ils ont calculé, car les Anglais calculent) tout le parti qu'on pouvoit tirer de nos vices et de nos vertus. Ils savent que notre crédulité est sans égale, et de combien de manières en ont ils abusé ? ils ont prévu que notre courage nous porteroit au-devant de leurs coups, et combien de généreux défenseurs de la patrie ont été victimes de leur propre valeur et de la trahison de leurs chefs complices des Jacobins et des Anglais ? Je ne demande point ici quel est le but d'une guerre où l'on s'obstine à conquérir *à force*

d'hommes un pays que nous ne conserverons point, tandis que le quart de ceux qui y sont morts, eût suffi pour garantir nos frontières. Cette question doit être examinée dans un tems plus calme ; je dirai seulement que tous les moyens de destruction sont mis en usage, et qu'on veut réduire les Français à un si petit nombre, qu'ils ne puissent plus s'opposer au joug qu'on voudra leur faire subir.

Qu'on ne s'y trompe pas, les déclamations répétées à la tribune par Robespierre et *alliés*, n'étoient qu'un moyen de plus pour nous aveugler.

Aujourd'hui que les scélérats se voient démasqués et qu'ils sentent qu'ils n'ont plus qu'un moment à vivre, (moment peut-être trop prolongé), ils voudroient employer le dernier, le plus affreux de tous leurs moyens ; ils voudroient allumer, dans la France entière et sur-tout à Paris, le flambeau de la guerre civile ; mais le peuple est en garde, ses re-

présentans veillent à son salut, puissent-ils voir tous les dangers qui nous menacent et les moyens de les éviter.

Généreux Français, souffriras-tu qu'on t'égare, qu'on t'opprime et qu'on t'assassine par tes propres mains? Souffriras-tu que des ennemis féroces, après avoir désolé et souillé, par toutes sortes de crimes, la terre de tes pères, viennent t'imposer des loix? Non, tu connoîtras les traîtres payés par eux, pour leur livrer la patrie, après l'avoir rendue déserte; ces monstres indignes du nom d'hommes seront livrés à l'exécration universelle et leurs noms écrits en traits de sang, apprendront aux générations qui les liront, avec horreur, qu'on ne doit confier les intérêts d'une nation qu'à des hommes vertueux.

O mes frères! ô mes amis, réunissons-nous, soyons fermes, soyons sages, connoissons ceux qui en sont dépositaires. Marchons de concert vers le bonheur, dont la

route ne nous est pas encore entièrement fermée. Mais craignons de nous égarer, craignons les pièges qu'on tend sous nos pas, défions-nous, sur-tout, des faux patriotes; ils sont nombreux, ils sont habiles. N'accordons notre confiance qu'à la vertu éprouvée, et alors que deviendront les Jacobins ?

Il seroit injuste de ranger dans la même classe tous les membres de cette société, la plupart ne connoissent pas le *secret* de leurs chefs, mais que ceux qui ne sont qu'aveuglés reviennent de leur erreur, qu'ils rougissent d'avoir été trompés par des monstres, qu'ils les détestent, qu'ils s'unissent aux bons citoyens pour les anéantir, c'est à ces traits qu'on reconnoîtra parmi eux les amis du peuple et de la liberté.

Paris, de l'imprimerie de Guffroi, rue Honoré, Cour des Capucins, no. 35.